

de notre attention, que jusqu'ici nous ne connaissions les bergers que pour les avoir vus mentionnés dans des livres, car on sait qu'en Amérique, avec nos champs clôturés, la garde des troupeaux devient inutile.

Nous nous éloignons quelque peu de la gare en attendant le départ du train, dans l'espoir de faire quelques captures d'insectes et pour cueillir quelques fleurs de bruyère qui commençaient à se montrer. Mais partout le sol est mélangé de cendres ou saturé d'huile échappée des locomotives, deux conditions qui permettent à peine la vie aux insectes ; et pour les fleurs, elles se trouvent de l'autre côté d'une clôture en fil de fer qu'il nous est impossible de franchir. Toutes nos chasses se bornent à 2 *Bembidium*, un Staphylin et une Coccinelle que nous prenons sur une plante.

Plus nous pénétrons vers le midi, plus la végétation se montre avancée. A Grenade, nous remarquons un champ de colza en pleine floraison. A Pont-de-Marsant les pruniers commencent aussi à montrer leurs fleurs ; de sorte que pour cette année, ce n'est plus le printemps qui vient à nous, mais c'est nous qui allons au devant de lui.

Nous ne fûmes pas peu surpris, en tournant par hasard nos regards à notre droite, de voir, malgré le beau soleil et la chaleur d'été qu'il faisait, la chaîne des Pyrénées tout près de nous avec ses cîmes toutes couvertes de neige. C'était un paysage d'un aspect tout nouveau pour nous, car on sait qu'ici la neige de nos montagnes ne s'allie jamais à la chaleur estivale des plaines. Les cîmes des Pyrénées, dont nous cotoyons presque la base, et qui se montrent ainsi revêtues d'un manteau de neige, nous paraissent de formes très variées et à contours assez uniformes, pouvant mesurer en hauteur de 2,000 à 3,000 pieds. Dès notre départ de Morcenx, nous avons remarqué que nous changions de direction, que nous nous éloignons des bords de l'Atlantique pour suivre à peu près la chaîne des Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne.

A 2 h. p. m. nous entrons dans la gare de Tarbes, qui n'est qu'à quelques lieues seulement de Lourdes, où il nous tarde tant d'arriver. Tarbes, chef-lieu du départe